

Brodhead, T., Herbert-Copley, B. et Lambert, A.M. (1988) *Ponts d'espoir ? Les organismes bénévoles canadiens et le Tiers-Monde*. Ottawa, Institut Nord-Sud, 189 p.

Juan-Luis Klein

Volume 33, Number 88, 1989

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/022022ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/022022ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Département de géographie de l'Université Laval

ISSN

0007-9766 (print)

1708-8968 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Klein, J.-L. (1989). Review of [Brodhead, T., Herbert-Copley, B. et Lambert, A.M. (1988) *Ponts d'espoir ? Les organismes bénévoles canadiens et le Tiers-Monde*. Ottawa, Institut Nord-Sud, 189 p.] *Cahiers de géographie du Québec*, 33(88), 140–141. <https://doi.org/10.7202/022022ar>

l'utilisation des variogrammes en géographie n'en est qu'à ses débuts, la variographie répond en partie à des questions fondamentales dans le traitement des données spatiales et spatio-temporelles.

Bref, il s'agit ici d'une publication très intéressante et qui gagne à être lue. D'ailleurs, il faut souligner le souci pédagogique apporté à la confection du document qui fait que chaque technique est illustrée d'applications géographiques, de cartes et même d'un programme de variogrammes à une dimension, à deux dimensions ainsi que de variogrammes croisés écrits en Basic (pour micro-ordinateurs Macintosh et IBM).

Claude MAROIS
Département de géographie
Université de Montréal

BRODHEAD, T., HERBERT-COPLEY, B. et LAMBERT, A.M. (1988) *Ponts d'espoir ? Les organismes bénévoles canadiens et le Tiers-Monde*. Ottawa, Institut Nord-Sud, 189 p.

À travers l'exemple des organismes non gouvernementaux (ONG) de coopération internationale, les auteurs étudient un phénomène important dans nos sociétés : le bénévolat. Dans ce livre sont présentés les résultats d'une enquête qui porte sur 129 ONG. Ces organismes sont perçus à travers leur rôle, leur contribution sociale, leurs points forts, leurs faiblesses et leur avenir. L'enquête a porté sur les organismes et sur leur action : 51 projets ont été étudiés sur le terrain. Le livre se divise en trois parties. La première donne un aperçu général des organismes bénévoles de coopération internationale au Canada. La deuxième évalue le bien-fondé de la perception que les bénévoles ont de leurs organisations. Et la troisième évalue l'innovation et la souplesse dont les ONG sont capables.

La première partie débute par une présentation sommaire de l'histoire des organismes de coopération, ce qui permet aux auteurs d'affirmer que l'action bénévole a précédé l'action gouvernementale, même si les origines des organismes étudiés coïncident avec le début du financement public de ce type d'activités. Ici, les auteurs auraient pu différencier de façon plus systématique les différents types d'organismes en les associant à des phases historiques précises, surtout en ce qui concerne les organismes d'aide individuelle (charité) et ceux qui poursuivent des buts sociaux. En fait cette distinction n'est jamais faite dans le livre et son absence affaiblit la portée de l'étude. Néanmoins, les auteurs établissent une certaine corrélation entre les objectifs de la coopération internationale et l'évolution de la théorie du développement international. Au départ, après la Deuxième Guerre mondiale, la coopération poursuivait un objectif de « modernisation ». Ensuite, au cours des années soixante-dix, elle favorisa les projets autonomes et l'animation communautaire. Puis, pendant les années quatre-vingt, elle encouragea l'autonomie (p. 8).

Cette partie se poursuit avec un tableau général des ONG étudiés. Il s'agit de groupes en majorité laïcs (72%), dont le siège social se trouve principalement au Canada, qui sont présents partout au pays mais surtout en Ontario et au Québec. Trois types d'organismes sont identifiés : ceux qui exécutent des projets outre-mer, ceux qui privilégient l'éducation au développement et ceux qui font la promotion de politiques publiques. Ceux qui mettent en œuvre des projets outre-mer tendent à privilégier l'Amérique latine et l'Afrique. Ces organismes emploient 2 400 personnes au Canada et 500 à l'étranger. Ils œuvrent grâce à des subventions publiques et aux dons d'individus.

La deuxième partie constitue le cœur de l'ouvrage. Les auteurs comparent la perception que les organismes ont d'eux-mêmes avec ce qu'ils considèrent être la réalité. Il est établi au préalable que les grands principes sous-tendant l'action des organismes bénévoles de développement sont : 1) l'altruisme, 2) l'autonomie, 3) la participation, 4) l'efficacité et 5) la coopération. Or, expliquent les auteurs, ces principes ne correspondent pas toujours à la réalité.

Le principe de l'« altruisme », associé dans le livre aux « bons sentiments », est souvent remplacé dans la pratique par une perspective comptable, imposée par un cadre financier contraignant (p. 48). L'« autonomie » est associée au pouvoir de se démarquer des gouvernements (p. 49). Or, malgré leur recherche d'autonomie, les organisations dépendent de la sphère gouvernementale, non seulement pour leur financement, mais aussi et surtout pour les sources d'information dont elles se nourrissent (p. 77). La « participation » est associée à la capacité de mobiliser les citoyens, particulièrement des citoyens bénévoles. Or, les auteurs constatent que le travail devient davantage professionnel et que le poids des travailleurs bénévoles diminue (p. 84). L'« efficacité », regrettent les auteurs, est trop souvent associée à la minimisation des coûts et rarement à la maximisation des effets (p. 109). Quant à la « participation », celle-ci est associée à l'implication des populations bénéficiaires. Or, on conclut que dans 22% des cas cette implication est nulle, que dans 24% elle est faible, et que dans 36% elle est modérée (p. 113). Et dans plusieurs cas, cette implication n'a lieu qu'au moment de l'exécution (p. 135).

Dans la troisième et dernière partie, les auteurs présentent leurs recommandations. Les organismes doivent modifier leur rôle dans le développement. Il faut viser une nouvelle division du travail entre les organisations non gouvernementales canadiennes et celles des pays du Tiers-Monde, une meilleure intégration entre le travail sur le terrain et les interventions politiques et le développement de nouvelles compétences. D'ailleurs, concluent les auteurs, les organisations du Sud exigent que celles du Nord redéfinissent leur rôle et qu'elles fassent la preuve de leur pertinence.

Bref, il s'agit d'un livre intéressant, qui permet de démystifier, par une critique au demeurant constructive, les organisations non gouvernementales de coopération internationale. Toutefois, l'analyse aurait pu être plus révélatrice, si les auteurs avaient distingué les différents types d'organisation dans le traitement de l'information, et s'ils ne les avaient pas abordé comme un tout cohérent. Après tout, des organismes tels CARE Canada (Ottawa), SUCO (Montréal) et le Centre de solidarité internationale (Alma) présentent des différences que le fait d'appartenir à la « catégorie » des ONG n'efface pas.

Juan-Luis KLEIN
Université du Québec à Chicoutimi

BRAILLARD, Philippe (1987) *Mythe et réalité du non-alignement*. Paris, Presses universitaires de France, 131 p.

L'ouvrage de Braillard, paru dans la collection de l'Institut universitaire des Hautes Études internationales de Genève, présente un intérêt indéniable pour le géographe, bien que n'ayant toutefois aucun lien apparent avec la géographie. Les deux premiers chapitres de l'ouvrage constituent une tentative intéressante de présentation du concept du non-alignement et de ses manifestations concrètes depuis la Conférence afro-asiatique de Bandung en avril 1955. À ce sujet, il faut souligner la pertinence et l'utilité de l'annexe I qui contient les listes des participants à tous les sommets des pays non alignés (Belgrade, 1961 ; Le Caire, 1964 ; Lusaka, 1970 ; Alger, 1973 ; Colombo, 1976 ; La Havane, 1979 ; New Delhi, 1983 ; Harare, 1986). Toujours dans la même veine informative, l'annexe IV présente la chronologie des principales réunions de ce mouvement, entre 1961 et 1986. Parmi les autres renseignements que renferme cet ouvrage, soulignons celui concernant les fonctions du non-alignement, depuis l'atténuation de la structure bipolaire du système international et le passage à un système multipolaire, jusqu'à l'instauration d'un nouvel ordre économique international (p. 38-42).

Cette dimension informative laisse cependant la place à une approche plus critique dans le chapitre III où l'auteur traite du « mythe » du non-alignement. Tant les origines (« discutables ») que la nature (« mal définie ») et les fonctions (« quasi inexistantes ») du non-alignement sont remises en question par Philippe Braillard, et ce d'une façon que nous pourrions qualifier